

L'année 2023 fut aussi celle de la longue attente, puis de l'échec, d'une contre-offensive ukrainienne, offensive annoncée pendant des mois dans les médias du monde entier, et donc dénuée de tout effet de surprise, d'autant que les fournitures d'armement et de munitions censées l'accompagner allaient se révéler très largement insuffisantes. Cette offensive, finalement lancée au mois de mai et arrêtée en septembre, laissait un goût amer : elle aussi, elle avait débouché sur un « grignotage », et les quelques dizaines de kilomètres carrés libérés après des combats terribles et des pertes considérables ne changeaient rien. La guerre continuerait, c'était à présent une évidence pour chacun, pendant encore des années, – une guerre qui, par sa longueur même, laissait l'opinion mondiale de plus en plus indifférente et montrait l'impuissance, – délibérée ou non – de nos démocraties.

La guerre en Ukraine avait depuis longtemps cessé de faire les grands titres de l'actualité. Une autre catastrophe majeure allait prendre toute la place : le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre dans les kibbutz frontaliers de Gaza, ce massacre entraînant à son tour une nouvelle guerre menée par le gouvernement de fanatiques nationalistes au pouvoir à Jérusalem.

Mes chroniques ne pouvaient que refléter ces horreurs et, très vite, alerter sur les conséquences des décisions prises par le gouvernement israélien qui se lançait dans une destruction totale non pas essentiellement du Hamas, mouvement islamiste, terroriste et assassin, qui détenait et torturait des centaines d'otages, hommes, femmes et enfants, mais de toute possibilité de vie civile pour la population de Gaza, et, de degré en degré dans la violence, dans l'effacement de toute présence palestinienne, c'est-à-dire dans le déplacement d'une population de plus de deux millions de personnes.

On assistait, de crise à crise, à la naissance d'un nouveau monde, – ou plutôt au retour d'un monde très ancien, celui du recours, en première instance, à la force la plus brutale, un monde qui rendait caduques les institutions internationales nées de la victoire sur le nazisme. Un monde dans lequel les démocraties occidentales affichaient leur impuissance.

Le titre de mon livre s'explique ainsi. Ce « nouveau monde », il était né l'année précédente, en 2022, mais nul n'y avait prêté attention. Il ne commençait d'être visible qu'à partir de la fin de son an II, – à l'automne 2023. Il n'allait être évident qu'à la fin de l'année suivante, avec l'élection de Donald Trump.

Mes Partages (tel est le titre générique du journal public que je tiens sur Facebook depuis 2013) ne sont pas un livre d'histoire ou un livre de chroniques politiques. C'est aussi, et d'abord, le journal de travail d'un écrivain. Depuis que je le tiens, je ne participe à aucune revue, je ne garde plus – sauf rare exception – dans mes fichiers (les fichiers ont depuis longtemps remplacé les tiroirs) des poèmes inédits. Tout est publié là, au jour le jour. Reprendre ces textes à trois ans de distance est donc aussi une façon de les mettre à l'épreuve.

Ce n'est pas que j'écris « par des temps de misère », c'est que nous vivons, tous autant que nous sommes, dans ces temps (et certains, à nos portes, tellement plus affreusement que nous), et que je n'imagine pas un seul instant ma vie en dehors de celle de mes « frères humains ».

André Markowicz.

9 octobre
Le pire

La première image, – et la seule, à vrai dire, même si mon « flux » Facebook est envahi de visages inconnus dont je comprends qu'ils sont ceux de personnes (hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux) qui ont été tuées, ou qui ont disparu (et, au passage, quelle catastrophe la traduction automatique depuis l'hébreu, parce que, c'est clair, l'hébreu n'est pas une langue décisive pour le « métavers »), non, la seule, c'est, au tout début, sur youtube, au milieu de tous les visages floutés, de tous les corps dont on sait juste qu'ils sont des corps, celui de cette vieille dame en fauteuil roulant, en chemise de nuit, sans doute, prise en otage, et à qui un type du Hamas pose une mitrailleuse sur les genoux et fait esquisser le V de la victoire. Parce que, tout de suite, ce qui surgit, c'est l'image de cette vieille femme, en Pologne, avec l'officier allemand, qui lui relève la tête avec une cravache, et qui rigole. L'autre aussi, le type du Hamas, il rigole. Je ne mets pas les images, ni dans un cas ni dans l'autre. Quand tu vois ça, quand tu vois qu'ils s'en prennent à tout le monde, et qu'ils se moquent, comme ça, d'une vieille personne, bon, c'est clair comme le jour, nous sommes en présence d'assassins, et d'assassins de la pire espèce.

Ça, c'est une chose, – il est donc hors de question pour moi, là, aujourd'hui, au moment où j'écris, de ne pas

soutenir l'armée israélienne, dans sa lutte contre – ça. Ce qui est se passe là, ce qui s'est passé là est injustifiable. Mais, ces monstres, d'où viennent-ils ? La première réponse, c'est que, oui, c'est le Hamas. Et le Hamas, ce sont, et ils ont toujours été, des fascistes. On dit des « islamistes » : peut-être bien, mais ce sont des fascistes. Des fascistes qui se sont emparés du pouvoir dans la bande de Gaza, qui ont éliminé, en les tuant le plus souvent, tous les éléments du Fatah (une force politique un petit peu plus démocrate... – disons ça pour parler vite). Et c'est une force qui règne en maître sur quelque chose qui, théoriquement, est indépendant, mais qui n'a aucune ressource propre, aucun accès à rien (à l'eau, à l'électricité), une chose qui est, objectivement, une prison pour deux millions d'habitants. C'est-à-dire que c'est quelque chose d'absolument monstrueux, et ces monstres se sont développés dans cette monstruosité. – Encore une fois, ce que je dis là, ce n'est pas pour justifier les monstres, c'est pour dire ce qu'ils sont : jamais, dans des circonstances normales, – je veux dire si ces deux millions de personnes avaient une vie un tant soit peu normale, j'allais dire civile, ils n'auraient pu se développer ainsi. Et c'est comme un film de zombies qui se passe en ce moment, où comme cette pièce de Léonid Andréïev que nous allons publier en janvier, *Le Roi Famne*, – les monstres qui se réveillent. Et les monstres qui se réveillent sont monstrueux, encore plus monstrueux, d'année en année, de jour en jour. Les conditions faites aux gens, en Palestine, par le pouvoir israélien, – et particulièrement par ce pouvoir-là, qui est le plus raciste, le plus extrémiste, le plus fanatiquement délirant du point de vue religieux qu'Israël ait jamais connu, c'est tout cela qui se jette à la figure du monde. Les monstres, ils viennent de quelque part.

*

13 novembre
De l'inhumanité

Je m'interroge sur l'optimisme dont je faisais preuve au début de l'agression de Poutine. Je me demande d'où il venait, et, oui, il venait de ce que je voyais de la façon dont la Russie se comportait, de l'inavouable niveau de corruption, – corruption, j'y pense en écrivant le mot, à tous les sens du terme : le fait que les gens soient corrompus et que, ce qui est corrompu, en fait, c'est la structure même des choses, comme une maladie qui rongerait, qui corromprait le corps même. Sur ça, me disais-je, c'était indiscutable : quand, les premiers jours de la guerre, les Ukrainiens saisissent des rations alimentaires périmées depuis 2015 et qui sont servies, en 2022, aux troupes qui combattent, on se disait qu'une armée qui est servie comme ça ne pouvait pas tenir. Il se trouve qu'elle a tenu. Et que c'était une des raisons du pillage des civils. L'armée russe a eu recours à une méthode qui remonte aux premières guerres : on se nourrit sur l'habitant. Et ça concourrait au but même de l'agression : transformer les régions occupées en terres dévastées. Finalement, le but de la guerre est resté stable et c'est celui-là. La ruine, la mort et la terreur.

Et donc, je me demandais pourquoi j'avais eu tort, ou pourquoi je n'imaginais pas que ça puisse être si long, si difficile.

C'est que nous voyons toujours avec nos yeux. Pour nous, cinquante morts, c'est une catastrophe nationale, et nous imaginons que jamais aucun régime ne sera prêt à payer le prix que la Russie paie en ce moment pour conquérir ces ruines. Nous sommes arrivés à plus de 300000 morts (les blessés en plus) russes depuis février 2022. Et le nombre de morts augmente tous les jours, d'au moins 500 par jour (au moins, si ce n'est le double). Et ça ne fait rien, ça continue. Ce n'est pas que l'armée russe avance, – ou si, elle avance, ici de 500 mètres, ici de moins (comme, exactement, les Ukrainiens pendant l'offensive d'été). C'est que, militairement, ça ne sert strictement à rien : ils perdent autant d'hommes à Avdœïevka qu'ils en perdaient à Bakhmout, mais ils ont pris Bakhmout. Même s'ils n'ont rien pris avec Bakhmout, qu'une ville en ruines tellement totales qu'ils pensent – on entend ça de temps en temps sur les canaux propagandistes – qu'il n'y aura plus rien à reconstruire (et c'est le cas pour des dizaines d'autres villes de l'Est de l'Ukraine). Mais ils les ont prises, ces ruines. Pareil, avant, pour Sévérodonetsk et Lissitchansk, où les gens qui sont restés vivent, aujourd'hui encore, dans les ruines, sans eau, sans électricité, sans rien (alors qu'il n'y a plus d'opérations militaires depuis plus d'un an).

Ce que je ne prenais pas en compte, c'est que les pertes, pour ces régimes, n'ont strictement aucune importance. Les hommes, les gens, la vie des gens, tout ça, tout simplement, n'est pas un critère. C'était déjà le cas pendant la guerre de 41-45. Parce que le trait distinctif de ces régimes, c'est l'inhumanité.

Poutine est tout à fait prêt, sans le moindre problème, à perdre des millions de personnes pour atteindre son but, et ce but est tout simple : de rester au pouvoir. Il est prêt à les perdre, et sait qu'en face, les autres, évidemment, sont